Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 36 (1944)
Heft: 5-6

Nachruf: Auguste Huggler
Autor: E.W.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la bonne ou de la mauvaise volonté: elle n'est poursuivie qu'en raison même du profit que les capitalistes peuvent en tirer. « La marge de bénéfice, disait déjà Marx, tel est le moteur de la production en régime capitaliste. » C'est cette marge qui décide en dernière instance de la production et de la consommation.

Les causes des crises ne peuvent être supprimées qu'à la condition de mettre fin à ce régime de concurrence, à cette économie de combat. La seule possibilité que nous ayons d'y parvenir, c'est d'instaurer une *économie dirigée socialiste;* le mobile du profit étant alors éliminé, toutes les autres causes de conflit disparaîtront, tant sur le plan national qu'international. A ce moment, la réglementation internationale de la consommation résultera tout naturellement de l'entente mondiale entre les travailleurs. Une seule et unique voie mène à l'occupation complète: *une économie socialiste visant à la satisfaction des besoins.*

Auguste Huggler †

Dans la nuit du 20 avril dernier est décédé un homme qui avait derrière lui une activité exceptionnellement fructueuse au service du mouvement ouvrier suisse et qui, aux époques les plus agitées, a toujours combattu courageusement au premier plan: Auguste Huggler.

En évoquant la mémoire du disparu, l'Union syndicale suisse tient tout particulièrement à rendre hommage à celui qui fut son premier secrétaire après la réorganisation définitive de 1908. Dès son entrée en fonctions, Auguste Huggler vit s'ouvrir devant lui un vaste champ d'activité, semé de difficultés. La réorganisation avait placé l'Union syndicale suisse en face de tâches entièrement nouvelles et Huggler dut s'engager dans bien des chemins que personne n'avait encore empruntés jusqu'alors. En effet, le mouvement syndical suisse se trouvait encore, à cette époque, au stade des expériences. Nul ne savait au fond où les choses en étaient exactement. En outre, un certain malaise continuait à se faire sentir. Alors que l'Union syndicale s'était opposée pendant des années à l'autonomie et à l'indépendance des fédérations affiliés, et au moment même où la réorganisation les avait débarrassées de la tutelle qu'elles subissaient, l'entente fraîchement cimentée menaçait de se rompre. C'est avec un humour non dépourvu de mélancolie que Huggler dépeignit, dans le premier rapport d'exercice qu'il eut à rédiger, la situation à laquelle il avait alors à faire face. Ses commentaires ne laissent pas de revêtir une certaine actualité:

« Comme on le sait, le congrès syndicaliste, qui a eu lieu à Bienne les 18 et 19 avril 1908, a offert par moments un spectacle assez triste, évoquant bien plus un effondrement que l'avènement d'une ère nouvelle. L'ancien édifice était devenu vermoulu et peu sûr; des parties entières de celui-ci étaient vides depuis des années parce que les locataires avaient préféré quitter le foyer commun pour construire leur propre maison, à travers les fenêtres de laquelle ils regardaient d'un air apitoyé et moqueur ceux qui continuaient à habiter le vieil immeuble. A vrai dire, l'Union syndicale n'offrait plus un asile bien attrayant depuis que certains jeunes éléments y répandaient dans tous les coins leurs critiques caustiques et dissolvantes, au risque d'ébranler les fondations les plus solides. Chacun sentait instinctivement que l'ancienne organisation ne pouvait plus être maintenue; mais quant à la forme et au contenu du nouvel édifice,

autrement dit des moyens propres à assurer une meilleure union, conforme aux nouveaux besoins, des organisations syndicales de la Suisse, personne n'était en mesure d'en donner une définition précise ou de faire des propositions concrètes ...»

Mais Auguste Huggler ne se découragea pas pour autant. Il se mit à l'œuvre avec ténacité et obstination. Il se rendit compte d'emblée qu'il lui fallait renoncer à remporter des succès spectaculaires. Seul un travail assidu, et souvent insignifiant en apparence, pouvait rétablir la confiance et rendre l'Union syndicale plus attrayante pour les fédérations. Si ce but a pu être atteint au cours des années, en dépit de tous les obstacles, et si l'Union syndicale suisse est devenue après bien des vicissitudes une force avec laquelle on compte, cela est dû pour une large part à l'activité prudente et circonspecte de Huggler, qui sut toujours peser avec le plus grand soin ses démarches et garder une sérénité toute philosophique même dans les moments les plus agités. Il est probable qu'à sa place bien d'autres auraient échoué et abandonné leur poste. Huggler, lui, conservait son calme et les contrariétés de toutes sortes contribuaient même à accroître sa confiance. Un passage du rapport concernant sa deuxième année d'activité est à cet égard des plus significatifs:

«Les expériences, souvent amères, qu'ont faites les chefs et les hommes de confiance des organisations syndicales suisses contribueront en fin de compte à accroître leur zèle, à les faire sortir du stade des hésitations et des essais, comme aussi du domaine de l'incertitude et du hasard, pour les acheminer vers une évolution plus saine et plus normale qui permette de reconnaître clairement la direction à suivre et les buts à atteindre, du moins ceux qui sont les plus proches ...»

Pendant sept ans, Auguste Huggler a servi avec dévouement l'Union syndicale suisse et il a accompli, durant cette période, non seulement un vaste travail d'organisation, mais encore une œuvre considérable en matière d'information.

Avant qu'il n'entre à l'Union syndicale, Auguste Huggler avait déjà conquis ses galons à la Fédération suisse des ouvriers métallurgistes, où il fonctionna comme secrétaire romand de 1906 à 1908. Même après avoir quitté l'Union syndicale suisse, il continua à participer activement au mouvement syndical en tant que secrétaire de la Fédération du personnel des trains, et cela jusqu'en 1919, époque à laquelle il fut appelé au secrétariat du Parti socialiste suisse, poste qu'il revêtit pendant près de vingt ans. Dans ces dernières fonctions également, il monta souvent sur la brèche pour défendre les syndicats. Il participa notamment à la lutte menée contre la Lex Hæberlin, dont le projet dénotait à quel point les radicaux, autrefois révolutionnaires, étaient tombés — et joua un rôle prépondérant lors de l'initiative de crise de 1935, ce qui lui donna l'occasion de croiser le fer, à la radio, avec le conseiller fédéral Hæberlin, tâche dont il s'acquitta avec beaucoup d'élégance. Peu de gens étaient aussi doués que Huggler pour les pointes oratoires. Il était prompt à la répartie, plein d'esprit et toujours correct. Il n'avait jamais peur des discussions publiques et n'hésitait pas, lorsqu'il le fallait, de descendre dans la fosse aux lions. C'est ainsi qu'il apparut un jour inopinément au cours d'une assemblée de frontistes, tenue à Baden à une période où ces derniers avaient le vent en poupe, au risque de se voir réserver une véritable conduite de Grenoble. Et pourtant à peine eût-il commencé à parler que l'hostilité du début se transforma bientôt, comme par miracle, en une attention soutenue: les auditeurs avaient vite compris que celui qui leur parlait avait quelque chose à dire et, à la grande surprise de Huggler, ils ne manquèrent pas d'applaudir son discours.

L'éloquence de Huggler était cependant dépourvue de tout pathos, et sa manière de parler était plutôt monotone. Mais ce qu'il disait était toujours mûrement réfléchi et profondément sincère, ce qui explique pourquoi il parvenait aisément à convaincre ceux qui l'écoutaient. En outre, sa sincérité et sa conviction s'appuyaient sur des connaissances étonnantes.

Tous ceux qui eurent le privilège d'entendre Huggler auraient pu penser, à vrai dire, qu'ils avaient affaire à un véritable savant.

Ses écrits, eux aussi, pouvaient le laisser supposer, tant ils portaient la marque d'une grande maturité de pensée. Or, Huggler était en réalité un autodidacte, formé uniquement à l'école de la vie et grâce à une discipline qu'il s'était volontairement imposée. Jeune homme, il avait travaillé à l'établi de serrurier, réservant ses loisirs à la lecture et à l'étude. Ce furent tout d'abord les enseignements des socialistes français, des St-Simon, Proud'hon et Fourier, qui préoccupèrent son esprit avide et curieux. Un séjour d'assez longue durée qu'il avait fait auparavant en Suisse romande lui avait facilité le commerce de ces écrivains. Le syndicalisme français, lui aussi, l'attira pendant quelque temps. D'une façon générale, le contact avec les milieux intellectuels français fit une très forte impression sur Huggler, qui d'ailleurs possédait une connaissance parfaite de la langue française. D'un autre côté, toutefois, il était trop inclin, de par sa nature même, à envisager les choses avec mesure et lucidité pour accepter de propos délibéré toutes les idées des sociologues de la grande république voisine. Il se rendit compte bien vite que le syndicalisme d'inspiration française, qui misait tout sur la même carte de l'action directe et de la révolution par la force, avait en Suisse moins de chance que nulle part ailleurs et que, pour porter des fruits, le mouvement syndical suisse devait s'inspirer avant tout de l'exemple anglais. C'est cette ligne de conduite qui guida constamment l'activité de Huggler tout au long de sa carrière et qui lui permit de contribuer d'une façon décisive à jeter les fondements sur lesquels repose aujourd'hui le mouvement syndical suisse.

Les syndicats de la Suisse déplorent la perte d'un de leurs grands pionniers et d'un camarade aussi vaillant que désintéressé, dont le nom sera toujours prononcé avec respect et gratitude. *E. W.*

Bibliographie.

C.-G. Jung. L'Homme à la Découverte de son Ame. Préface et traduction de R. Cahen-Salabelle. Collection « Action et pensée ». Editions du Mont-Blanc.

« La psychologie est la plus jeune des sciences naturelles ... Elle n'en constitue pas moins la science la plus indispensable; il apparaît, en effet, que ce ne sont ni la famine, ni les tremblements de terre, ni les microbes, ni le cancer, mais que c'est bel et bien l'homme qui constitue pour l'homme le plus grand des dangers », conclut C.-G. Jung à la fin de son livre. Mais qui dit aujourd'hui « psychologie », y englobe l'inconscient. Pour pénétrer dans les profondeurs de l'inconscient dont le rôle dans le comportement et, partout, dans le destin de l'homme se révèle de plus en plus décisif, Jung s'engouffre dans les dédales des *complexes* et des *rêves* qui le mènent vers l'homme intime, vers le secret même de l'homme.

Jung nous rappelle que la moitié de notre existence se déroule dans un état d'inconscience plus ou moins grande et nous démontre comment le rêve nous communique, à l'aide de représentations imagées et sensorielles, des idées, des jugements, des directives, etc., refoulés ou ignorés.

On comprend ainsi l'attention particulière que les anciens, plus proches des sources vitales de l'homme, vouaient aux rêves et à leur interprétation: l'homme ancien se penchait sur ces « faits de l'âme » avec crainte et respect, sachant de